



MARCHAND PIERRE 9 OCTOBRE 1915

Pierre Constant Eugène MARCHAND, né le 27 décembre 1893 à Treize Septiers, fils de Pierre MARCHAND, 25 ans, cultivateur, domicilié à la Potinière de Treize Septiers et de Marie Eugénie BROCHARD, son épouse, 24 ans, cultivatrice. A son décès il était célibataire et résidait à la Boissière de Montaigu.

Inscrit sous le N° 94 de la liste cantonale de Montaigu.

Incorporé au 137^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 28 novembre 1913, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 5294. Soldat de 2^{ème} classe.

Passé au 19^{ème} Régiment d'Infanterie le 26 septembre 1915, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 9533. Soldat de 2^{ème} classe.

2^{ème} classe au 19^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 9 octobre 1915 dans l'ambulance N° 5 du 11^{ème} corps d'armée, suite à blessures de guerre à la Croix en Champagne (51, Marne), âgé de 22 ans; Tué à l'ennemi. Mort pour la France.

19^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE LA GRANDE OFFENSIVE

Pour des raisons multiples, tant politiques que militaires, le Haut Commandement allié, appuyé par les Gouvernements, voulait engager une bataille décisive dans les premiers mois de 1917.

Une action violente et rapide était décidée lorsque l'on apprit le repli allemand sur la ligne Hindenburg.

Après les attaques de Laffaux, la 22^{ème} division était mise sous les ordres du Général de MAUD'HUY, commandant le XI^e corps d'armée, et faisait partie de l'Armée MANGIN (6^{ème} armée).

Cette armée, forte de 5 corps d'armée (6^{ème}, 11^{ème}, 20^{ème}, 37^{ème} et 2^{ème} corps colonial) était chargée, conjointement avec la 5^{ème} armée (général MAZEL) à sa droite, d'assurer la rupture du front sur l'Aisne et de maintenir ouverte la brèche par où passerait la 10^{ème} armée (général DUCHENE) chargée de l'exploitation du succès.

Le général MICHELER commandait ce groupe d'armées auquel était confiée la grande offensive projetée.

PRÉPARATION ET MARCHE D'APPROCHE

A sa descente de Laffaux, quelques jours à peine ont été donnés au 19^{ème} R.I. pour reconstituer ses unités décimées.

Les dernières hécatombes ont refroidi l'ardeur des survivants et à l'enthousiasme du départ de Crécy-en-Brie a succédé un certain scepticisme fait d'inquiétude et d'anxiété.

Le cran et la bonne humeur des chefs, le nombre incalculable des troupes massées dans l'arrière front, les réserves énormes de munitions accumulées, créent bientôt une ambiance d'espoir, de succès et même de victoire. C'est avec belle allure, c'est avec bon moral que le 19^{ème} s'engage une fois de plus dans la bataille. Par étapes successives il prendra place dans ce formidable dispositif d'attaque.

12 AVRIL

Le régiment cantonne à Billy-sur-Ourcq où il séjournera les 13 et 14.

On distribue aux hommes les vivres, les munitions, les artifices.

Les ordres prévoient pour chaque homme sept jours de vivres, portés partie sur l'homme, partie sur les voitures du T.R., partie sur les voiturettes d'artillerie de tranchée.

Le 13, les chefs de corps sont convoqués à Fère-en-Tardenois par le général MANGIN.

A son retour, le colonel TAYLOR fait savoir que le général rayonne de confiance :

« A Verdun, disait-il, on me ménageait les hommes et les munitions et j'ai réussi : aujourd'hui on me donne en abondance, je suis sûr du succès.

Le lendemain du jour J, on se promènera à Laon, la canne à la main. »

L'état d'esprit du chef communiqué par le colonel à ses officiers a gagné la troupe.

Tous espèrent la grande offensive libératrice.

15 AVRIL

Courte étape jusqu'à Plessier Huleu, à 6 kilomètres de Billy-sur-Ourcq.

Le colonel TAYLOR est nerveux : mieux que tout autre il connaît la situation et sait le nouvel et lourd effort qu'on exigera de son unité.

Activité prodigieuse dans les cantonnements : contrôle des armes, des outils portatifs, des vivres de réserve, des campements.

A 15 heures, les voitures de compagnie, rassemblées sur la place du village, reçoivent un lot complet d'outils de parc.

Et tout cela se passe dans une atmosphère de fièvre et de nervosité qui laissent présumer de grands événements très proches.

A 16 heures, le colonel qui a déjà contrôlé personnellement l'exécution rigoureuse de ses ordres. Il réunit les officiers du régiment dans la salle d'école de Plessier-Huleu et leur fait connaître tout ce qu'il attend d'eux.

« Un officier, leur dit-il, n'a pas le droit d'être médiocre. Il doit être vraiment supérieur. Il tient dans ses mains pour une certaine partie, les destinées de la Patrie. Il doit être un modèle de tenue, de bravoure, de discipline. J'exigerai beaucoup de ceux qui portent un insigne d'autorité. J'attends de chacun des officiers du régiment le maximum d'efforts. Je ferai une vie d'enfer aux mauvais. » L'heure paraît grave : elle l'est en réalité.

Une grande bataille s'engage.

Peu après le repas du soir, vers 19 heures, arrivent les ordres qui fixent le mouvement du 19^{ème} pour la nuit du 15 au 16.

Le régiment, en queue de la 22^{ème} D.I. doit gagner Branges, pour être utilisé ensuite en vue de l'exploitation du succès.

Le 11^{ème} corps d'armée qui comprend les 133^{ème}, 168^{ème}, 21^{ème} et 22^{ème} D.I. après rupture du front par le 20^{ème} C.A. marche sur Laon suivant l'axe Courtecon, Pancy, Colligis, Vorges, Laon, encadré à droite par le 2^{ème} corps colonial, à gauche par le 20^{ème} C.A.

L'ordre général comprenait d'autre part les dispositions suivantes :

1-L'offensive visera du premier coup à la rupture du front ennemi par l'enlèvement de toutes les positions et de la zone occupée par son artillerie.

2-Cette rupture complète, suivie, sans temps d'arrêt, de l'exploitation stratégique, mènera à une guerre de mouvement dont le résultat sera décisif.

3-Jusqu'à ce que les lignes allemandes aient été dépassées, l'attaque prendra la forme d'un assaut brutal et continu, coupé seulement par les courtes pauses strictement nécessaires à la remise des unités dans un ordre relatif.

4-Les vagues d'assaut se succéderont sans arrêt, suivies à courte distance par les petites colonnes de réserves, de manière à former un courant ordonné, rapide et cohérent.

Les organisations ennemies qui pourraient subsister seront résolument dépassées par les vagues d'assaut et se trouveront submergées, à la merci des réserves.

ARCHIVES PHOTOS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : Marchand
Prénoms : Pierre, Constant, Eugène Surnoms : _____
ÉTAT CIVIL.
Né le 24 décembre 1893, à Creize-Septiers, canton
d Montaigu, département d la Vendée, résidant
à la Boissière de Montaigu, canton d Montaigu, département
d la Vendée, profession d domestique cultivateur,
fils de Pierre et de Marie Prochay, domiciliés
à la Boissière de Montaigu, canton d Montaigu, département d la Vendée

SIGNALEMENT.
Cheveux blonds, Yeux bleus clairs,
Front haut, Nez carré,
Visage long, Renseignements physiologiques
complémentaires : _____
Taille : 1 mètre 62 centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre _____ centimètres.
Marques particulières : _____
Degré d'instruction : 3

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au 137^e Régiment d'Infanterie à compter du
28 novembre 1913 arrivé au corps le dit jour et immatriculé
sous le N° 5294 soldat de 2^e classe
Passé le 26 septembre 1915 au 19^e Régiment d'infanterie
arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le
N° 9533 soldat de 2^e classe
Décédé le 9 octobre 1915 à l'ambulance 5 du 11^e
corps d'armée _____ Rayé des contrôles du corps le
10 octobre 1915 _____